

LA LITURGIE

demeure aujourd'hui le lieu de la vie spirituelle
pour le prêtre et pour le laïc

PRÉCISONS pour commencer que, dans tout cet exposé, le mot liturgie désignera exclusivement les rites et les formules traditionnels, tels que l'Église nous les a transmis et en particulier tels qu'ils sont aujourd'hui plus ou moins bien conservés dans ses livres officiels. Il ne désignera jamais une « liturgie » hypothétique, plus ou moins futuriste, que nous pourrions recréer ou imaginer selon nos goûts et nos convenances. Cela n'exclura d'ailleurs pas, bien au contraire, l'expression de certains desiderata, de certains espoirs touchant une évolution possible de la liturgie actuelle; mais cet aspect des choses n'aura ici qu'une place nettement secondaire. Encore est-il bon d'ajouter que nous ne concevons pas de telles suggestions autrement que sur la base d'une tradition elle-même mieux comprise et rendue à une vie plus actuelle.

*
* *

Le premier point à noter est que, dans les perspectives spirituelles qui sont les nôtres pour le Congrès plus qu'à tout autre point de vue, l'essence et le cœur de la liturgie doivent être reconnus dans *une action*. Mais il s'agit de voir bien clairement ce qu'est cette action. Ce n'est pas un ensemble de mouvements de foule réglés par un maître de jeu et assaisonnés de commentaires; c'est ce que saint Paul appelle *le mystère*. C'est-à-dire que c'est l'action rédemp-

trice par laquelle le Sauveur nous fait passer de la mort à la vie, de la captivité du péché à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Mais, considérée sous l'angle liturgique, cette action n'est pas simplement l'événement salutaire accompli une fois pour toutes au centre et comme au comble de l'histoire humaine, dans la croix et la résurrection de Jésus. C'est cette action unique devenant un événement, l'événement capital de la vie de tout chrétien dans l'Église. C'est là, peut-on dire, comme la substance de l'action sacramentelle, qui est le cœur de la vie liturgique de l'Église et doit devenir la source vive de la vie spirituelle de chaque chrétien. A cet égard la célébration eucharistique est donc par excellence le lieu liturgique de la vie spirituelle pour le prêtre et le laïc. C'est là, en effet, par excellence, que, selon le mot de saint Léon passé dans les formules liturgiques, « l'œuvre de notre rédemption s'exerce » en nous tous. A la messe, en effet, le sacrifice du Christ, avec toute sa vertu, non seulement est « représenté », rendu présent, mais il l'est de telle sorte qu'il devienne participable par l'humanité qu'il rassemble, si bien que celle-ci soit « édifiée » en Église et que tous ceux qui prennent part à la célébration deviennent membres effectifs d'un seul corps qui est le Corps du Christ. Ce corps en qui Dieu s'est réconcilié toute l'humanité s'y étend pour ainsi dire à nous tous, de sorte qu'en nous tous l'Esprit d'adoption, qui est l'Esprit du Fils, se répande et nous permette d'appeler Dieu en toute vérité « Notre Père ».

Une spiritualité véritablement chrétienne et catholique ne sera donc pas simplement une spiritualité plus ou moins vaguement « liturgique », mais ce sera la spiritualité qui découle de notre association au Christ et à son œuvre salutaire, avant tout *dans* et *par* la célébration eucharistique.

*
* *

Ce foyer qu'est la messe connaîtra, d'autre part, comme un double rayonnement. En premier lieu, restant au plan sacramentel, le sacrement eucharistique (sacrement et sacrifice, ou plutôt sacrement *du* sacrifice) se prolonge par tout l'ensemble des autres sacrements. Il a d'abord comme sa préparation dans les sacrements d'initiation (baptême —

confirmation, à quoi il faut joindre cette restauration de l'initiation chrétienne qu'est la pénitence). On peut dire que ceux-ci nous initient, *per modum unius*, à la fois à la participation à la messe, à l'appartenance à l'Église, à une insertion effective dans la propre vie du Christ mort et ressuscité. Il faut en rapprocher les ordinations, qui adaptent des membres particuliers à des ministères (des services) particuliers, dans l'Église, au nom du Christ, avant tout pour la célébration eucharistique elle-même. C'est par excellence, évidemment, le cas de la consécration épiscopale ou de l'ordination presbytérale qui confèrent la mission (avec le pouvoir) de représenter le Christ comme Chef dans l'assemblée de son Corps, afin d'y accomplir sacramentellement ces actes mystérieux qui demeurent, en leur substance, l'acte rédempteur, mais qui le renouvellent, ou pour mieux dire l'actualisent, de telle sorte que tous puissent non seulement en bénéficier mais y prendre part.

Les autres sacrements (mariage ou onction des malades), ainsi que les sacramentaux majeurs qui sont tous des bénédictions consécatoires (profession monastique ou religieuse, consécration des églises, etc.) ne font, par ailleurs, que préparer une extension, en quelque sorte, de la consécration eucharistique à toute la vie humaine et à tout le cosmos, appelés ensemble à recevoir l'empreinte du Christ et à être transfigurés dans la plénitude de son mystère.

C'est là ce qui prépare et fomenté le second rayonnement de l'acte rédempteur, à partir de la célébration eucharistique, lequel nous transporte au plan de la spiritualité proprement dite. Toute la réalité sacramentelle n'étant que la réalité de signes efficaces donnés par le Sauveur lui-même pour que l'événement capital de sa mort et de sa résurrection devienne l'événement central de notre vie à tous, ils n'ont d'autre sens que de rendre possible une transformation, à la fois et inséparablement ontologique, psychologique, et même, peut-on dire, physique, de tout notre être, de toute notre vie « conformée au Christ ». C'est là comme le principe et l'âme d'une vie spirituelle authentiquement chrétienne. Toute l'ascèse chrétienne ne sera qu'un effort délibéré pour nous prêter à cette conformation à laquelle tend d'elle-même la grâce sacramentelle. Et toute la mys-

tique chrétienne ne sera finalement qu'une expérience inchoative de la transformation ainsi opérée effectivement en nous par la puissance de l'Esprit, laquelle ne se substitue pas à notre activité mais la purifie, la renouvelle et la féconde.

C'est à ce point qu'il peut être bon d'examiner brièvement le problème du rapport entre spiritualité sacerdotale et spiritualité laïque. En un sens très profond, on peut dire que toute spiritualité chrétienne est sacerdotale, parce qu'elle est une spiritualité d'association et de participation au sacrifice rédempteur. Il reste vrai, cependant, que la spiritualité des laïcs se spécifiera par leur vocation propre d'étendre les virtualités de l'acte rédempteur à toute l'existence humaine, et plus précisément aux tâches, intellectuelles ou matérielles, de l'édification d'une société et d'un monde, si j'ose dire, « christiforme ». En revanche, le prêtre, ayant à entretenir les sources mêmes de cette activité, aura comme vocation propre de les creuser toujours plus, ce qui suppose qu'il s'y immerge lui-même toujours davantage. Néanmoins l'opposition n'est jamais que relative. Il appartient en effet aussi bien au laïc qu'au prêtre de développer en lui, en tout ce qu'il fait, une conscience filiale, un rapport vivant et direct avec Dieu, dans le Christ, par l'Esprit. Réciproquement, le prêtre n'étant prêtre que dans et pour tout le corps du Christ, toute sa vie doit être dominée par une préoccupation de paternité spirituelle qui serait totalement irréaliste si la réalité humaine, dans toute sa complexité, lui devenait étrangère.

*
**

Tout ceci, cependant, n'a de sens concret que dans la mesure où les prêtres entreront, de manière à y faire entrer les autres, dans ce que saint Paul appelle « l'intelligence du mystère ». D'où, dans la liturgie elle-même, toute cette part d'enseignement, qui est la proclamation vivante de la parole de vie au monde par le corps même qui est appelé à en vivre. Mais de la Parole elle-même nous n'avons une intelligence réelle que dans la mesure où nous comprenons effectivement qu'elle n'est pas un enseignement de vérités abs-

traites ou intemporelles, mais l'enseignement même de tout ce qui est nécessaire à l'intelligence du mystère du Christ, de sorte, réciproquement, que la Parole n'est tout à fait comprise que dans et par la réalisation, sacramentelle, effective, de ce mystère lui-même.

Autrement dit la proclamation (et la méditation) de la Parole divine dans la liturgie doit être toujours référée à ce mystère un et total dont la liturgie sacramentelle, et premièrement eucharistique, est la mise en œuvre permanente. En même temps, le mystère en son essence : le Christ et sa Croix vue dans toutes ses dimensions, s'il est un fait, voire un fait *matériel* de l'histoire, et un fait qui marque ou doit marquer de son empreinte l'histoire humaine entière, voire le cosmos dans tout son devenir, est un fait dont la substance dernière est « spirituelle », au sens biblique. C'est-à-dire non pas une réalité désincarnée mais la domination et transfiguration de toute réalité par l'Esprit de Dieu, prenant d'abord possession de l'esprit de l'homme. C'est ainsi qu'il se découvre comment la spiritualité liturgique, eucharistique, dans la liturgie de l'eucharistie par excellence doit se développer en spiritualité de *la foi*. La nourriture de la foi, par l'enseignement biblique tel que l'Église le donne dans et pour sa célébration liturgique est donc la première obligation des prêtres et doit donc être la première préoccupation des laïcs. C'est ici que l'assimilation méditative de tout le trésor de la tradition des textes liturgiques apparaît comme le nœud de toute spiritualité catholique, cependant que la liturgie s'y révèle à plein comme « le principal organe du magistère ordinaire de l'Église » (Pie XI). Ainsi donc, développer l'intelligence du mystère par cette méditation doit être le premier temps fort de tout mouvement liturgique qui ne se perd pas dans un « divertissement » superficiel, et c'est toujours à cela qu'il faut revenir, comme à la source même.

Cependant, justement parce que cet enseignement est un enseignement (ou plutôt une Parole) de vie, il doit se prolonger premièrement dans une foi vivante, laquelle ne peut se présenter autrement que comme une réponse de toute l'âme à la Parole qui lui est adressée, dans l'« eucharistie » au sens originel du mot : la « reconnaissance » exultante, dans la louange, de tout ce que la Parole nous annonce et

nous donne. C'est, si l'on peut dire, la forme nécessairement originelle de la prière chrétienne, louange du mystère révélé par la Parole, communiqué dans la célébration sacramentelle à laquelle la Parole s'incorpore. Cette louange, qui n'est qu'un acte de foi vivante, exultante, emprunte ses formules elles-mêmes à la Parole qui la suscite. Elle s'intercale donc, pour commencer, entre les lectures bibliques de la liturgie eucharistique. Puis, dans la seconde phase de celle-ci, elle se déploie librement autour de la réalisation même, au milieu de nous, pour nous, en nous, de leur « annonce ». En troisième lieu, dans la célébration de l'office, elle rayonne à travers toute la vie du chrétien, dans l'Église, de manière à lui imprimer une inspiration tout entière eucharistique.

Cependant, si primordial que soit cet aspect de louange adorante dans la prière qui est la réponse suscitée, « informée » par la Parole divine, il n'est pas exclusif. Le temps de la célébration sacramentelle est proprement le temps où le mystère, déjà accompli dans le Christ, doit s'accomplir dans l'Église et dans le monde. Une prière de demande, dont l'objet ultime est le total accomplissement du mystère, en nous et par nous, doit donc prolonger naturellement la prière de louange. C'est là le sens des prières d'intercession dans la liturgie. Elles nous apprennent et nous entraînent à considérer activement, devant Dieu, toutes les occupations et les préoccupations humaines dans cette lumière du mystère qui doit trouver son accomplissement.

Enfin, prière liturgique et Parole annoncée dans la liturgie, comme elles se centrent sur la présence sacramentelle, présence active, du mystère du Christ en nous, doivent s'épanouir dans cette « formation du Christ en nous », dont parle l'apôtre, laquelle ne peut se séparer d'une « christification » de tout l'univers.

Autrement dit, la spiritualité liturgique, si, dans un premier temps, de systole, en quelque sorte, elle doit se concentrer sur le foyer de la célébration eucharistique, dans un second temps, non moins important mais toujours découlant du premier, doit s'épanouir dans une diastole de charité active qui, nous transformant nous-mêmes à l'image et dans la réalité du Christ communiqué, tende à le communiquer au monde...

*
* *

Tels sont, me semble-t-il, les principes qui doivent guider tout effort pour présenter la liturgie selon sa dimension spirituelle. Ils devraient certainement nous orienter vers une restauration progressive, d'une part, d'une annonce plus effective de la Parole, d'autre part d'une association plus effective de la prière la plus personnelle des fidèles (*dans le cadre de la liturgie elle-même*) à la prière de l'Église, et enfin et surtout d'une participation plus manifeste, et donc plus effective, de ceux-ci à la célébration du mystère, et notamment à l'offrande comme à la communion, ce qui ne peut se faire sans une intelligence plus vivante et active de l'« action » consécatoire elle-même, qui rend le mystère présent parmi nous.

LOUIS BOUYER.